

Les formes modernes du contrôle social : de la sorcellerie au village, à la numérisation dans les sociétés urbaines

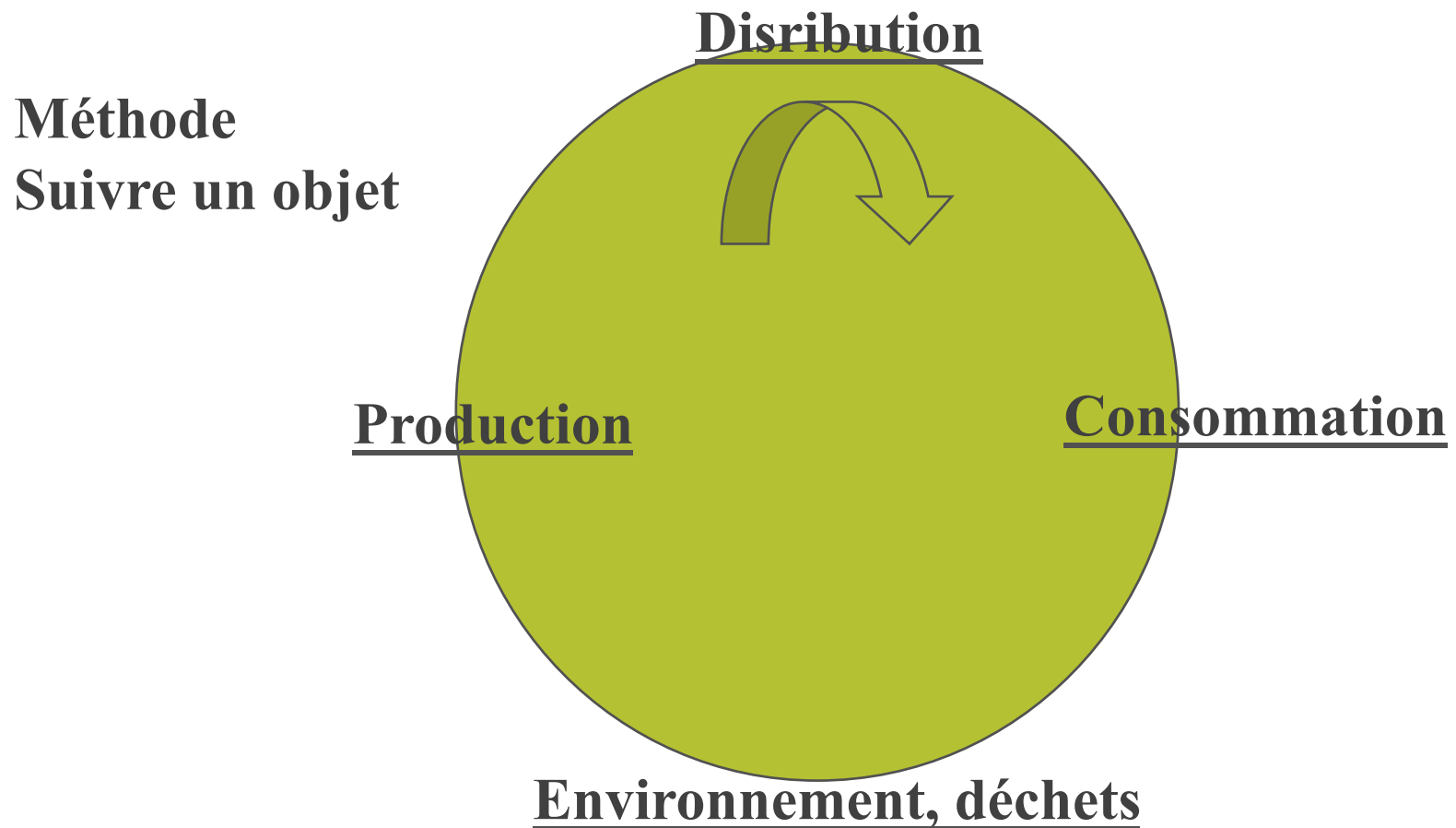
Dominique Desjeux
Anthropologue

Professeur Émérite à l'université Paris Descartes Sorbonne Paris Cité
Consultant international
Aristote, Paris le 15 octobre 2015

L'usage de l'information, des « big data », n'est jamais neutre, elle représente toujours un enjeu entre des acteurs

- L'enjeu est celui du contrôle et de la domination des citoyens ou de la captation des consommateurs ou des usagers
- L'information, ici les big data, se développe tout au long d'un processus non linéaire de production, de diffusion, de réception/usage
- Cette diffusion est encadrée dans le jeu social de l'autonomie et du contrôle
- Une information est toujours ambivalente : positive et négative en fonction de son usage social, d'où l'importance du droit pour gérer cette ambivalence
- La transparence est aussi un enjeu : elle le plus souvent demandé pour l'autre mais pas pour soi

La société comme un ensemble de systèmes d'action



Les SIG dans les années 1990, les cousins des big data : des problèmes de développement

Problèmes de puissance des ordinateurs

Complexité des logiciels

Problèmes de couts élevés de numérisation

Problèmes de propriété des données

Problème de défense de la vie privée du fait du geomarketing

Problèmes de sécurité des données par rapport à l'armée (1/25 000ème)

Le choix conflictuel de l'échelle d'observation et donc du découpage en fonction de l'usage

Les conflits entre organisations pour le financement et l'accès aux données

Problèmes de coordinations entre organisations ou services (INRA, CEMAGREF, CNRS, DDA)

Ce qui favorise le développement de théories conspiratoire du pouvoir contre les grands corps de l'Etat (XPonts inspection des Finances)

- **S. Taponier, D. Desjeux, 1994, *Informatique, décision et marché de l'informatique en agriculture*, l'Harmatt**

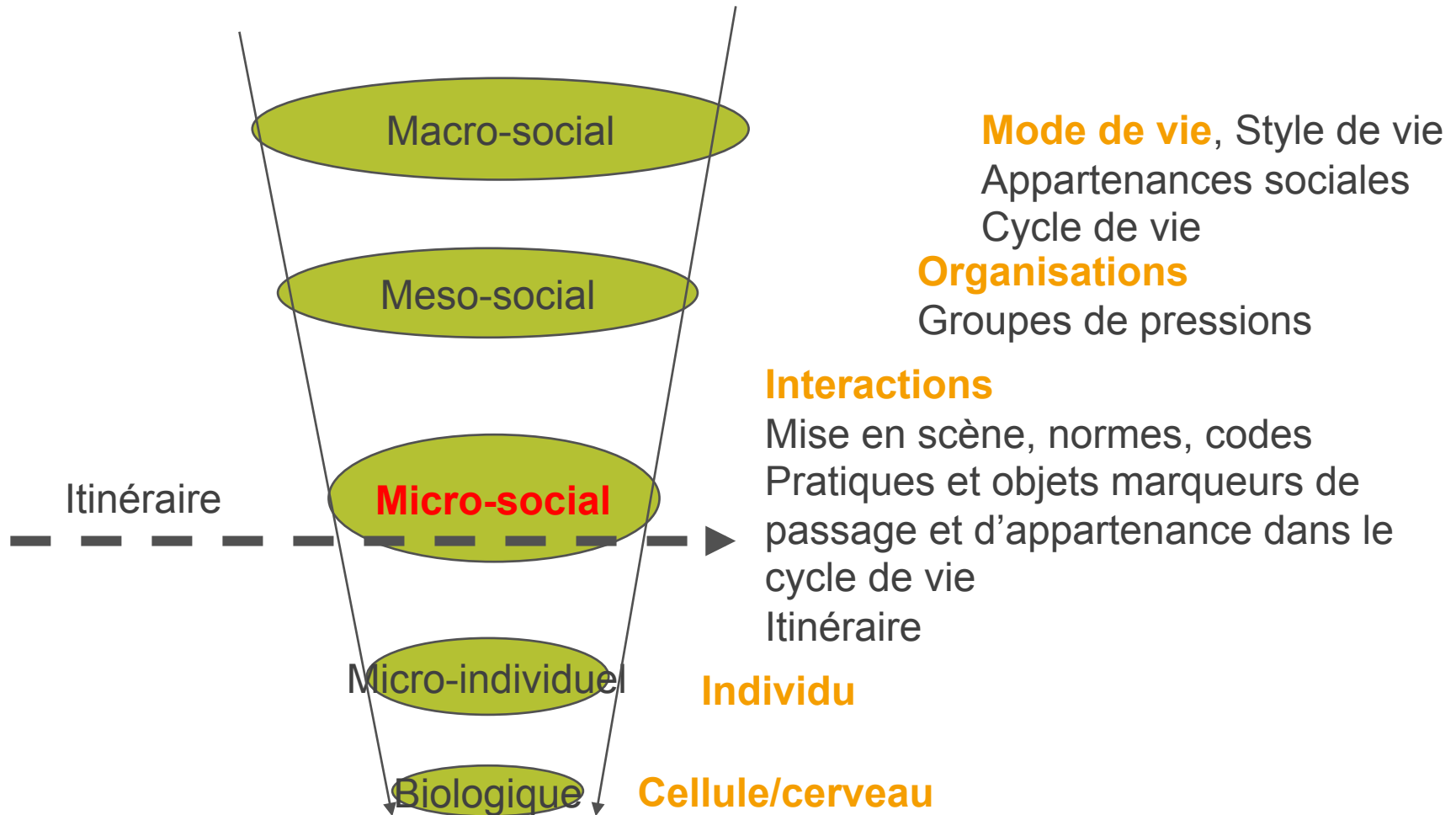
Aujourd'hui, des problèmes d'usage sociaux des données numériques : entre contrôle sécuritaire et protection de la vie privée

- Les couts ont fortement baissé
- Beaucoup de problèmes restent d'actualité dont celui de la vie privé (cf l'affaire du site de rencontre Ashley Madison dont les données sont mises en ligne par des hackers les Echos du 20 aout 2015)
- D'autres sont apparus comme la tension entre cryptage des informations privées (whatsApp, *Libération* du 14 septembre 2015) et la demande d'ouverture des services de police et de renseignement pour lutter contre le terrorisme (*Le nouvel Economiste* du 14 aout 2015), tout cela lié à l'affaire Snowden.
- Les théories conspiratoires sont toujours présentent
- Le problème du traitement intelligent des données reste toujours là.

Observer une permanence des dispositifs de contrôle social ne signifie pas justifier leur forme ou leurs effets

- Les effets d'imposition des dispositifs sociaux, des institutions, des organisations sur les acteurs varient en fonction des échelles d'observation
- Les effets de domination s'observent surtout aux échelles très macro ou très micro

Echelles d'observation



Ce que l'on voit à une échelle disparaît à une autre échelle

Echelle macro sociale



Echelle meso sociale



Échelle micro sociale



Échelle micro individuelle



Échelle neurobiologique

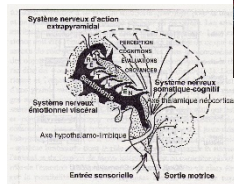


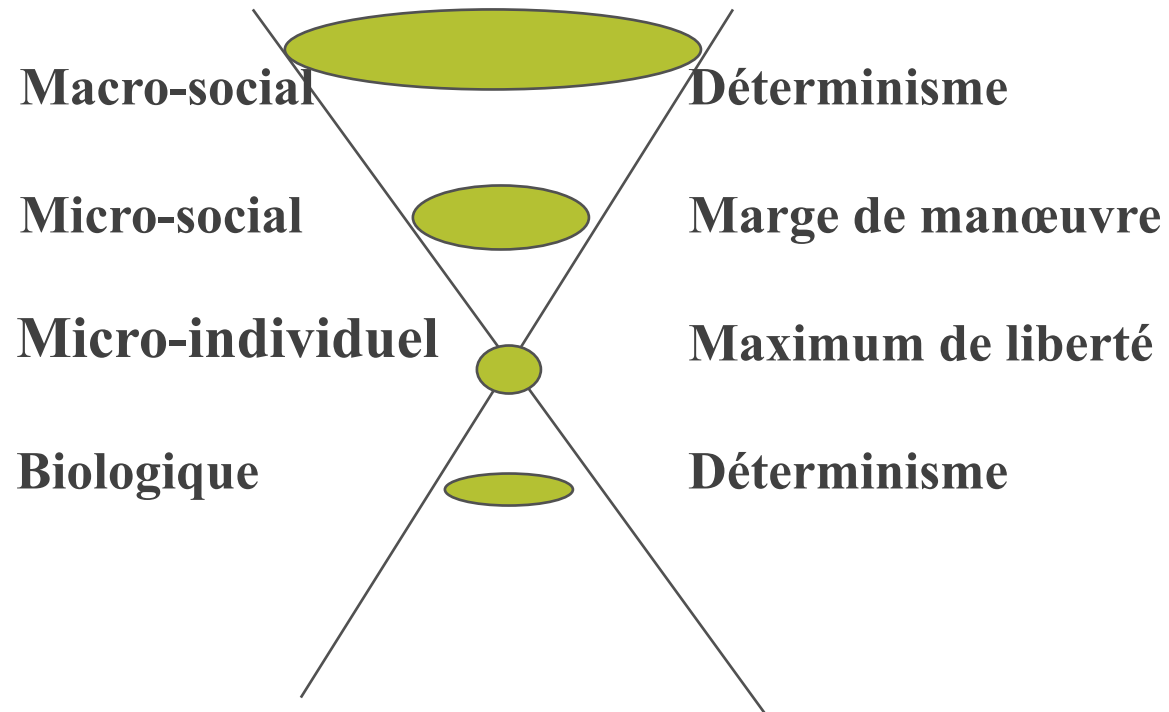
Fig. 11-5 - Les relations entre éveil et conscience.
Représentation schématisée de la corrélation de l'éveil et de la conscience. Le système nerveux central est divisé en deux parties principales : le système nerveux végétal et le système nerveux somatique. Le système nerveux végétal est responsable de la régulation des fonctions vitales, tandis que le système nerveux somatique est responsable des mouvements volontaires. L'axe hypothalamo-hypophysaire est une structure clé dans le système nerveux végétal, et l'axe hypothalamo-hypophysaire est une structure clé dans le système nerveux somatique. L'axe hypothalamo-hypophysaire est une structure clé dans le système nerveux végétal, et l'axe hypothalamo-hypophysaire est une structure clé dans le système nerveux somatique.

L'acteur et ses marges de manœuvre apparaissent ou disparaissent en fonction des échelles

Liberté et échelle d'observation

Echelle

Observation



Les sociétés villageoises sont des sociétés de contrôle par des dispositifs magico-religieux qui s'appuient sur la proximité des individus entre eux

- Au commencement était l'interdit, le contrôle, la transgression (cf. la genèse)
- D'un point de vue anthropologique, c'est-à-dire un angle d'approche qui montre les grandes constantes des sociétés humaines, le contrôle social est au cœur du fonctionnement de toute société.
- Pour faire vite on peut dire qu'il n'existe pas de société sans dispositif institutionnel qui cherche à contraindre les individus à aller dans le sens des groupes dominants.

Les dispositifs magico-religieux

- Je pense tout particulièrement aux sociétés agraires, et notamment aux sociétés villageoises africaines sur lesquels j'ai travaillé entre 1971 et 1979 et que j'ai retrouvés ensuite aux Antilles aujourd'hui
- Le contrôle social des « aînés sociaux », les hommes les plus âgés qui sont devenus des chefs de famille, sur les « cadets sociaux », les jeunes et les femmes, s'exerce grâce à un mécanisme magico-religieux très puissant qu'on appelle la « sorcellerie ».
- Celle-ci pèse comme une menace permanente sur les membres du groupe qui ne se conformeraient pas aux normes de la société villageoise.
- Ceux qui désobéissent, ceux qui transgressent, risquent des maladies graves ou de mourir.
-

La force du symbolique réside dans la croyance intériorisée par les acteurs sociaux

- La force du magico-religieux est qu'il s'appuie sur une croyance partagée par les membres du groupe et que cette croyance symbolique en la puissance d'une force qui peut nous faire mourir est l'instrument le plus puissant, le plus grand « Big Brother », que les sociétés ont inventé depuis plusieurs milliers d'années.
- En un sens, la société « normale », au sens de la société qui existe le plus fréquemment, est celle où fonctionnent des dispositifs symboliques, comme la sorcellerie, la religion ou tout autre idéologie « totalisante » ou « totalitaire »

L'exception « libérale » des trente glorieuses

- Dans l'histoire récente, nous avons connu une exception par rapport à cette contrainte totale, grâce à la période des 30 glorieuses (1945-1975) qui en permettant le développement des villes, des revenus et des classes moyennes a libéré une partie de la population du monde « occidental », du contrôle visuelle de la société villageoise et des contraintes de la religion.
- Un auteur comme Ronald Inglehart montre dans son livre *Sacré versus sécularisation. Religion et politique dans le monde*, publié en français en 2014, que
 - dans les pays développés on assiste à une montée de la sécularisation et des valeurs libérales par rapport au divorce, à l'avortement, à l'homosexualité ou à la famille
 - et qu'en même temps pour des raisons démographiques, les pays moins développés étant beaucoup plus nombreux, on assiste à une croissance très forte des sociétés traditionnelles et des mouvements fondamentalistes, notamment dans les pays musulmans qui sont souvent encore des sociétés agraires ou pastorales

Le nouveau contrôle numérique ou le retour à la « normale »

- Ce long détour par l'anthropologie permet, de façon raccourcie, de faire l'hypothèse qu'aujourd'hui avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication, on est en train de revenir à la « normale » dans les pays sécularisés et développés.
- Des sociétés privées, comme Google ou Facebook, ou des services de renseignement publics, américains, chinois, anglais, russe et bien d'autres, dont la France, sont capables aujourd'hui à travers le contrôle potentiel de toutes les données numériques qui circulent par les ordinateurs ou les Smartphones, de mettre en place des systèmes de traitement grâce au « dieu algorithmique », comme dirait Kim, un spécialiste des « big data » en Corée du Sud, et donc de contrôle, aussi efficaces que la « sorcellerie », les religions du livre et le « Big Brother » décrit par Georges Orwell dans « 1984 », publié rappelons-le en 1949, il y a presque 70 ans.
- C'est ce que Armand Mattelard appelle *Le profilage des populations* (2014).
- Cf. The Joel Kotkin, 2014, *The New Class Conflict*, Telos Press Publishing (sur la nouvelle oligarchie de la silicon valley, les GAFA)

L'ambivalence des « big data »

- On peut faire remonter ce profilage par les algorithmes au 19ème siècle, période de développement de la probabilité appliquée.
- Aujourd'hui, il est fortement utilisé par le marketing dont l'objectif principal est de « capter » le consommateur et donc de le contrôler pour l'amener à acheter des biens ou des services, pour l'amener « à faire librement » ce que l'on attend de lui, comme le montre Jean-Léon Beauvois dans *La soumission librement consentie* (1998).
- Le consommateur ou le citoyen, d'un côté, et de l'autre les grandes entreprises numériques, le marketing ou les services de renseignements des Etats, sont engagés dans une tension permanente entre contrôle et autonomie.
- Il est donc bien établi aujourd'hui que de nombreuses organisations cherchent à mieux connaître le comportement des consommateurs ou des citoyens, mais aussi des terroristes et des délinquants, ce qui montre l'ambivalence des usages des nouvelles technologies, depuis les SIG (Système d'Information Géographique) dans les années 1990, jusqu'au « big data » en 2015.

Les rugosités de la diffusion des « big data »

- Cependant toutes ces tentatives de captation relèvent de l'intention. Ce qui reste encore à prouver, au cas par cas, c'est l'effet réel de ces intentions en termes de connaissance, puis de contrôle et enfin de changements réels du comportement des consommateurs.
- On connaît beaucoup d'échec de lancement de produits dans le domaine de la consommation. On connaît les failles policières dans le suivi des personnes à surveiller.
- Tout ceci tend à montrer que si l'intention est bien de contrôler totalement les consommateurs, les citoyens ou les personnes dangereuses, le résultat final n'est pas toujours aussi efficace.
- Il faudrait demander, par exemple, à Amazon quel est l'efficacité de son système d'information sur les livres qui pourraient intéresser ses acheteurs

Les « big data » entre l'imaginaire messianique de la transparence et l'imaginaire apocalyptique de la domination

- Il reste donc une question ouverte, qui peut paraître paradoxal, voire sacrilège, celle de l'efficacité réelle de l'amélioration et du raffinement du traitement des données statistiques.
- En posant cette question on touche autant à « l'imaginaire messianique » de ceux qui croient que grâce aux « big data » on pourra beaucoup mieux contrôler le comportement des consommateurs, qu'à « l'imaginaire apocalyptique » de ceux qui croient que nous sommes manipulables à merci.
- En réalité les consommateurs et les citoyens sont des acteurs qui possèdent des marges de manœuvre et donc des réactions dans le sens d'une plus grande autonomie ou au contraire d'une « servitude volontaire », pour reprendre le terme de La Boétie au XVI^e siècle.
- Surtout, entre les intentions des acteurs qui cherchent à manipuler, à séduire, à capter, à soumettre ou à éduquer, et les comportements des acteurs qui reçoivent ces intentions, il existe de nombreuses contraintes et de nombreux freins institutionnels ou psychologiques qui limitent les effets positifs ou négatifs de ces intentions.

Entre domination et liberté, les marges de manoeuvre

- Le plus souvent les individus ne sont pas entièrement libres, même s'ils le croient.
- Cela arrange les dispositifs de persuasion qui s'appuient bien souvent sur cette croyance en la liberté pour développer leur contrôle.
- Par contre les acteurs ont des marges de manoeuvre sous contrainte, ce qui n'arrange pas ceux qui croient que les acteurs sont passifs et dominés.
- Et pourtant, l'efficacité des « big data » est aussi sous contrainte d'acteurs.
- Ce sont ceux qui transgressent, comme dans le cas d'Edward Snowden ou des lanceurs d'alerte, sans que l'on sache bien, dans certains cas, ce qui relève du vrai ou de la vision conspiratoire du pouvoir

Il ne faut pas confondre l'intention bonne ou mauvaise des acteurs avec les effets sur les autres acteurs.

- Au final il paraît pour beaucoup que l'affaire est entendue et que l'accumulation des données et des statistiques va nous conduire vers une société totalitaire ou vers son symétrique, une société entièrement transparente.
- À l'observation des pratiques sociales autour de la production, de la circulation et des applications de l'information, on constate que les dangers sont réels, surtout à la vue de l'histoire récente, avec la Shoa et les systèmes communistes qui se sont développés sans NTIC mais avec des fiches écrites à la main, mais aussi l'islamisme, ou ancienne, avec les communautés villageoises sous contrainte de sorcellerie.
- Mais on constate aussi que le jeu est moins clair que celui de la seule explication par les intentions. Les résultats positifs ou négatifs de l'usage des algorithmes sont moins évidents qu'il n'y paraît du fait de l'existence de contre-pouvoir, de failles humaines et des rugosités de la société.